Culte du 15 juin 2025, 10h Essertes, lectures

CP lectures *Raphaël Bellon,* ***musique*** *Vadim Saukin*

Lectures : Gn 1,1-2 et 2,5-7 ; 1 R 19,11-13 ; Jn 20,19-22

Message : *Entre deux souffles*

Et si Dieu agissait dans l'intervalle ? Dans cet espace discret entre deux respirations, où rien ne force, mais où tout se prépare. Un souffle donné, pour habiter le monde autrement.

Nous venons de vivre Pentecôte, fête du souffle, de l'élan, de la vie transmise. Aujourd'hui, nous voilà dans le prolongement direct de cette fête, mais sous un autre angle, puisque nous sommes le dimanche de la Trinité. Et quand on y pense, c'est étonnant, presque vertigineux, d'imaginer un Dieu qui a en lui-même assez d'espace pour vivre la relation. Le Père, le Fils, l'Esprit. Le Seigneur n'est pas un Dieu solitaire, mais un Dieu qui respire la relation de l'intérieur.

Les textes lus ce matin nous parlent, eux aussi, d'**espace** : non pas un vide anonyme, mais un espace vital, un espace à habiter, un espace pour recevoir.

Selon le 1er récit de la création, la terre était vide et informe, plongée dans l'obscurité… mais **le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux**. Comme en attente de la création à venir. Ce souffle ne parle pas encore. Il **précède la parole.** Il la prépare. Il ouvre l'espace pour qu'une parole puisse un jour se faire entendre.

Selon le second récit de la création, Dieu modèle l'humain à partir de la poussière du sol. Une matière somme toute pauvre, fragile, instable. Et c'est **en insufflant dans ses narines un souffle de vie** que l'être humain devient vivant. Cela dit quelque chose de notre condition : nous vivons parce que nous respirons. Et nous respirons parce qu'un souffle nous a été donné.

Ce souffle, on peut aussi le perdre. C'est ce qui arrive à Élie. Rappelez-vous, il se cache dans une grotte, épuisé. Il attend Dieu. Il est prêt à tout entendre, sauf ce qui va arriver. Ce n'est pas dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu qu'Élie rencontre Dieu. C'est dans un **souffle ténu**. Un silence chargé de présence. Une respiration presque imperceptible. Et pourtant, c'est là que Dieu se révèle.

Jésus, lui aussi, souffle. Dans l'évangile selon Jean, après sa résurrection, il se rend auprès des disciples enfermés. Il leur dit la paix. Puis il **souffle sur eux**, et les envoie. Ce souffle n'est pas seulement un signe adressé aux individus. Il marque l'émergence d'un corps nouveau, une humanité recréée à partir de l'intérieur. Comme dans la Genèse, où Dieu insuffle la vie dans la poussière pour faire advenir l'humain, Jésus insuffle l'Esprit dans ses disciples pour faire naître une communauté vivante, appelée à porter sa présence.

Ce lien entre souffle et vie traverse toute notre foi. Il est l'un des fils invisibles de notre relation à Dieu. On parle souvent de spiritualité, mais qu'est-ce que cela veut dire si ce n'est apprendre à faire de la place en soi ? Créer un espace intérieur où le souffle peut circuler. C'est peut-être cela d'abord : **laisser respirer en nous ce qui vient de Dieu.** Et ce qui est vrai spirituellement l'est aussi très concrètement : **pas de vie sans respiration, pas de respiration sans vie.** Voilà pourquoi ce souffle mérite qu'on l'écoute, qu'on le travaille, qu'on le respecte.

Vous les tireurs le savez bien : on ne tire pas en apnée, ni dans la crispation. On expire lentement, on se pose, on attend que le calme revienne. Et c'est dans ce moment précis que le tir se fait juste. Pas dans l'effort, mais dans l'accord du corps et de la respiration.

Hier encore, l'harmonie d'Oron nous le rappelait à sa manière. Car avec les instruments à vent, il faut **donner de l'air, mais pas trop**. Il s'agit de doser, de trouver la tension juste. Trop d'air, et le son se brise ; pas assez, et il ne vient pas. Ce n'est jamais une question de force, mais de tenue. Un équilibre subtil, mais décisif.

Et nous ? Comment respirons-nous ? Tirons-nous à plein poumons sur l'air dont nous avons peur de manquer ? Ou bien sommes-nous capables de nous laisser respirer, d'habiter l'instant, d'ouvrir nos vies à ce souffle discret mais essentiel, qui ne cesse de nous rendre vivants ?

Je crois qu'on peut se laisser inspirer (c'est le cas de le dire !) par l'expérience du tir. Chaque tireur a sa méthode mais peut-être que tous se retrouveront dans cette simplification : « on expire doucement, on se centre, et c'est dans le **petit silence entre deux souffles** qu'on agit ».

Et si Dieu, lui aussi, agissait dans nos interstices ? Dans cet intervalle discret entre deux souffles, dans cet espace suspendu où rien ne semble encore bouger, mais où tout se prépare. Ce n'est pas dans le tumulte qu'il se manifeste, ni dans le fracas des grandes démonstrations, mais dans ce calme intérieur qui précède l'élan, dans cette stabilité fragile où quelque chose peut enfin se dire, se vivre.

Puissions-nous nous laisser traverser par ce souffle qui ne contraint pas, mais qui met en route. Ce souffle qui ajuste, qui oriente, qui apaise. Ce souffle qui donne à notre présence au monde la paix et l'alignement dont il a besoin.

Amen

V.M.